

Les Trois-Cités à l'école du conte

Pour aider les enfants à maîtriser le français et à développer leur vocabulaire, deux conteuses interviennent aux Trois-Cités... et racontent des histoires.

L'IDÉE a été lancée il y a un an. Un constat : la pauvreté du langage de nombreux enfants du quartier des Trois-Cités. Difficile dans ces conditions de les intéresser à la lecture, à plus forte raison de leur parler des livres qui fondent notre culture. Pourquoi ne pas faire appel au conte ? Deux conteuses ont été sollicitées : Michèle Bouhet et Gigi Bigot. Vincent Divoux, directeur de l'association gestionnaire des deux centres socioculturels des Trois-Cités : « Elles apportent leur soutien au projet. Mais, comme elles disent, rien ne pourra se faire sans l'implication des autres partenaires, enseignants et animateurs du quartier. »

L'association des centres socioculturels s'est tournée vers les instituteurs des écoles du quartier (Jacques-Brel, Tony-

Lainé) et les professeurs du collège Ronsard. Pendant deux jours, la semaine passée, ceux-ci ont pu plancher sur les modalités de l'opération avec des animateurs. Et les premières interventions ont eu lieu dans les classes. Le directeur : « On espère que le conte contribuera à renforcer le vocabulaire des enfants et à favoriser chez eux une expression plus libre, plus imagée. » Les sortir des mots « passe partout » ou du langage trop souvent réducteur qu'ils peuvent entendre quotidiennement dans la rue, les cours de récréation ou à la télé.

Ce travail vient compléter une autre opération lancée l'an passé pour s'attaquer à la violence sous-jacente aux Trois-Cités comme dans d'autres quartiers. « Des microphénomènes », souligne Vincent Divoux. Certains adultes les ressentent comme une agression. D'autres ne les relèvent même pas. « Il importe que nous ayons une réponse commune, dit la présidente des centres, Patricia Lacroix. Que face à des comportements d'enfants et de jeunes, nous réagissions de la même manière. » Près de 80 personnes se sont réunies l'an passé pour en débattre et ne pas laisser seuls ceux qui sont victimes de ces comportements.

Et quel meilleur moyen qu'un repas pour développer la convivialité dans le quartier ? Le pre-



Patricia Lacroix, la présidente de l'association des centres socioculturels, et Vincent Divoux, directeur.

mier aura lieu le jeudi 4 octobre prochain à midi, au centre socioculturel de la place de France. Il est prévu de se réunir ainsi tous les premiers jeudis du mois.

D'autres occasions de se rencontrer ? Les ateliers parents-enfants une fois par mois. Mères et enfants (plus rarement des pères) travaillent sur

un projet artistique commun. Mme Lacroix : « Un échange s'opère entre l'adulte et l'enfant quand ils travaillent la matière. » Il est aussi prévu que le festival « Ecoute et voir », du 10 au 15 décembre, donne l'occasion d'un échange entre des musiciens et des habitants du quartier, par-delà les concerts.

J.-J. B.

JOURNAL : La Nouvelle République

Date : 29 et 30/09/01